

Culture

Vos sorties



Michèle Anne De Mey: «Le plaisir très spécifique des danseurs d'être sur scène apparaît tout à fait magnifique, extrêmement touchant et jubilatoire.» © JULIEN LAMBERT

Michèle Anne De Mey

«La 'Symphonie héroïque' résonne en nous à travers le temps»

À Liège, dans une version quelque peu remaniée de celle qui fit son succès en 1990, Michèle Anne De Mey chorégraphie à nouveau la «Symphonie n° 3» de Beethoven. Cette fois, avec l'orchestre de l'ORW... en live!

INTERVIEW
VALÉRIE COLIN

Annonciatrice du romantisme musical, avec son grand vacarme de cordes et son indomptable révolte d'énergie créative, la «Symphonie n° 3» (1805) de Beethoven, appelée communément «L'héroïque», avait servi de superbe matériau sonore, en 1990, à la première pièce de groupe de la chorégraphe belge Michèle Anne De Mey.

Parade amoureuse éclatante, insolente et solaire, allant tout à tour le grave et le divertissant, l'effervescence et le recueillement... ce fut une immense réussite pour un spectacle devenu un classique de la danse contemporaine, et qui connut d'innombrables plateaux internationaux – quelque 350 représentations sur tous les continents.

Avant qu'un cancer foudroyant l'emporte en février 2021, Stefano Mazzonis di Pralafra, metteur en scène et directeur artistique de l'ORW, avait eu l'idée singulière de proposer à son autrice une récréation au sein de la maison lyrique liégeoise... avec orchestre jouant en direct dans la fosse. «Un beau cadeau au milieu de la pandémie», se souvient Michèle Anne De Mey. Surtout, un défi de taille pour les neuf interprètes issus d'écoles de danse de Bruxelles (PARIS), Salzbourg et Lyon qui, durant quatre-vingts minutes, s'apprennent à dépeindre

«Face à ce que nous vivons depuis deux ans, un groupe peut porter tout le monde, et nous avons plus que jamais besoin d'être ensemble.»

un large spectre d'émotions, en dialogue constant avec le chef d'orchestre. Et un égard certain pour les résonances que la pièce réactualisée fait entendre, au cœur de la tourmente sanitaire et politique du moment...

En 1990, «Sinfonia Eroica» racontait l'histoire éternelle des rapports hommes-femmes, le vécu des tandems qui se font et défont, et le rôle particulier du groupe face aux couples... Avez-vous conservé le même propos, à une époque où divers enjeux, plus tragiques, prédominent?

En 1990, nous étions traversés par d'autres choses... La pièce parlait du couple, du partage, de tout ce qui change et se remet en place, de la figure immortelle du «héros au quotidien». À présent, face à ce que nous vivons depuis deux ans, le rassemblement, l'échange, le rapport à la fête et aux relations individuelles relève évidemment d'une logique semblable: le groupe peut porter tout le monde, et nous avons plus que jamais besoin d'être ensemble. En 1990, c'était un spectacle qui faisait du bien. Aujourd'hui encore, il fait toujours du bien...

La chorégraphie reste malgré tout globalement fidèle à celle d'origine? Oui, d'autant plus que la version de 1990 – comme celle de 2006,

ensuite – laissait déjà place, pour chaque danseur, à une part d'interprétation intime et personnelle. Dans la production de 2022, les cinq filles et les quatre garçons de cette toute jeune équipe cosmopolite – aucun d'eux n'est né en 1990! – vont se réapproprier certains passages. Le partage, leur plaisir très spécifique d'être sur scène apparaît tout à fait magnifique, extrêmement touchant et jubilatoire.

C'est toujours empreint d'exubérances, de vive allégresse?

Avec des moments graves, quand même, puisque le deuxième mouvement de l'œuvre de Beethoven est une marche funèbre. Mais elle évite le pathos. La «Symphonie héroïque» résonne en nous à travers le temps. Son discours a du sens. Tout est là, en fait...

La grande nouveauté, c'est bien la présence de l'orchestre qui joue en direct?

Oui, et bien sûr ce contact permanent, visuel et verbal, qui lie les danseurs au maestro. Dans les versions antérieures de «Sinfonia Eroica», ces derniers manipulaient à leur guise une console de musique. Ici, ils vont directement interpellés par le chef d'orchestre, l'interrompre, le relancer... C'est très ludique, très joyeux. Avec des jeux d'eau, du paso doble, un peu de Jimi Hendrix et de Mozart, et plein d'effets stupéfiants, comme l'apparition d'un dixième acteur.

Un personnage célèbre, ou dans l'actualité?

Ah ça, c'est une surprise... je me garderai bien d'en dire davantage!

DANSE
●●●●●

«Sinfonia Eroica»
Chorégraphie de Michèle Anne De Mey. À l'Opéra royal de Wallonie-Liège, les 15 et 16 avril. Infos sur operaliège.be.

Sorties

La sélection

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

Exposition «La Chine au féminin»

«Les femmes portent la moitié du ciel sur leurs épaules», annonce une affiche de propagande de 1974. Le Musée royal de Mariemont renoue avec l'un de ses piliers: l'Asie. Il porte ici un regard inédit sur cette Chine au féminin. Une aventure moderne en décryptant la vie des femmes chinoises durant le siècle terrible de l'Empire du Milieu, déchiré par les guerres et les révolutions. Fresque sociale, l'exposition montre leurs visages – travailleuse, combattante, modèle social – en rupture avec l'héritage du XIXe siècle. Objets authentiques (robes, bijoux, marionnettes...) et documents visuels et sonores cristallisent leur vie et celle d'héroïnes de la littérature et du cinéma, avec des pièces rarement exposées, des prêts de sept institutions belges et françaises et la collection d'affiches de Jasmine Sour, pour la première fois présentée au public. J-F. H. G.



Infos sur musee-mariemont.be



FONDATION CAB (SAINT-PAUL-DE-VEUCE)

«Ann Veronica Janssens: 5766 Chemin des Trioux»

Printemps-été 2022, Ann Veronica Janssens, Belge de Folkestone, expose à la Collection Lambert (Avignon) et à la Fondation CAB (Saint-Paul-de-Vence), sous le commissariat de Stéphane Ibars, directeur artistique de la Fondation Lambert. Le titre de l'exposition reprend l'adresse des lieux, à Saint-Paul-de-Vence, où elle déploie différents états de la lumière: diffusée, réfléchie, absorbée, capturée, projetée et transformée. Des projections de lumières dichroïques colorées submergent le spectateur. L'expérience sensorielle se prolonge au rez-de-jardin avec deux aquariums donnant l'illusion de la matérialité: la dissolution et la résolution y sont indéfiniment réinventées. J-F. H. G.

Infos sur fondationcab.com.

THÉÂTRE DES MARTYRS

«Siddhartha»

Siddhartha énonce cette vérité: «Le savoir peut se communiquer, mais pas la sagesse. On peut la trouver, on peut en vivre, on peut s'en faire un sentier, on peut, grâce à elle, opérer des miracles, mais quant à la dire et à l'enseigner, non, cela ne se peut pas.» Roman de formation, histoire d'un jeune homme qui, au fil des étapes de son cycle spirituel, explore celui qu'il est jusqu'à son accomplissement final, devient ici spectacle. Éloge à la vie contemplative, prolongement d'un texte initiatique qui invite à la fuite des maîtres et au cheminement de chacun sur une route qui n'appartient qu'à lui, ce spectacle crée des formes et des époques et reprend le cheminement du chef-d'œuvre de la littérature spirituelle de Hermann Hesse. J-F. H. G.



Infos sur theatre-martyrs.be.